# LA Course aux Millions

ROMAN NOUVEAU

PAR

**Pierre SALES**

DEUXIÈME PARTIE

En moins d'une minute, les chevaux d'Alexandre et de M. Mordrait furent calmés ; et, sans plus avoir la moindre velléité de se cabrer, ils repartirent à un bon trot, que leurs cavaliers transformèrent bientôt en un galop très mesuré, qu'ils modérèrent encore quand le chemin était trop mauvais.

Autour d'eux se déroulait la triste campagne du Transvaal : des mamelons pierreux, avec de rares carrés de verdure, des fermes très lointaines, de maigres troupeaux de bœufs ou de moutons.

Loin, loin devant eux, ils aperçurent, pendant quelques heures, un point noir dans un petit nuage de poussière.

C'était Treborson.

— Le gagnant ! disait de Mordrait. Je le prends à cent contre cin.

— Attends qu'il soit arrivé, car soit certain que si on pouvait lui faire rompre le cou en route, on n'y manquerait pas.

— Mais sais-tu que c'est affreux, ce pays ! Permets-moi d'allumer une cigarette pour que sa fumée m'empêche de le voir.

Alexandre consentit.

— A une condition, dit-il, c'est que tu ne vas plus bavarder ; n'oublie ni nos poumons, ni notre haleine...

Et, lorsque le baron eut allumé son indispensable cigarette :

— Et ne perdons plus un pouce de notre avance, s'il te plaît. Nos gars sont remontés en selle, et ils ont de meilleurs chevaux que nous !

Ils pouvaient en effet apercevoir, à cinq ou six cents mètres derrière eux, le peloton reformé et grossi de tous ceux qui avaient encore pu se faire délivrer des licences de mineur sans à temps pour qu'on essayât de les lancer encore à la course aux millions.

— Bah ! fit dédaigneusement de Mordrait, ils peuvent avoir de meilleurs chevaux que nous... S'ils ne savent pas les monter... Les as-tu vus dégringoler tout à l'heure ?

Non seulement cette petite cohue ne montait que médiocrement à cheval ; mais elle ne valait surtout pas ce qu'on peut demander à une bête et de quelle manière.

Le baron de Mordrait et Alexandre étaient au contraire, des hommes de cheval consommés.

Et, au milieu de l'après-midi, ils eurent la satisfaction de constater que le peloton se perdait derrière eux à l'horizon.

— Bonnes petites bêtes ! dit Alexandre en frappant sur l'encolure de la sienne.

— Oui... Mais en trouverons-nous d'aussi bonnes aux relais ?... Ah çà ! où nous arrêtons-nous pour casser une croûte ? Tu sais que j'ai dix-sept jours de traversée dans le ventre et à peu près soixante heures de chemin de fer dans les jambes !

— Eh bien ! répondit tranquillement Alexandre, tu y ajouteras à peu près trois cents kilomètres de cheval.

— Hum !... en trois jours, mon bon ? fit de Mordrait quelque peu effrayé.

— Crois-tu que les gens qui sont derrière nous vont passer la nuit autre part que sur leur selle ?

Un peu estomaqué, de Mordrait dit :

— Enfin... déjeuner pourtant ! Car tu ne te figures pas que j'ai laissé mon appétit en Europe ?

— Nous déjeunerons en selle, mon ami. Tout est prévu.

— Peste ! vous êtes des gens de précaution, ici !

Mais, quand le baron eut vu de quoi allait se composer leur ordinaire, c'est-à-dire du fromage, du saucisson, du jambon, une bouteille de vin et un carafon d'armagnac, il rectifia en faisant la grimace :

— ... de précaution,... mais de petite précaution.

— Il ne fallait pas alourdir nos chevaux, dit Alexandre en manière de consolation.

Ils ralentirent l'allure de leurs bêtes et Alexandre mangea à peine ; il avait la fièvre.

Mordrait, qui ne croyait pas absolument à toute cette affaire et qui ne s'y laissait guère entraîner que par esprit d'aventures, dévora, au contraire du meilleur appétit. Son ami dut le modérer.

— Merci ! fit de Mordrait, vouloir se modérer avec un semblable ordinaire.

Mais quand il eut goûté à l'armagnac, son visage s'épanouit.

— On trouve ça à Johannesburg ? s'écria-t-il même, stupéfait.

— Je ne pense pas. J'imagine que c'est notre ami Treborson qui l'y fait venir spécialement pour lui.

— C'est donc un homme de goût !... Diable ! Diable ! Je commence à avoir confiance en lui.

— Assez de bavardages ! ordonna Alexandre, non seulement parce qu'il voulait éviter toute dépense de force inutile, mais parce que la sûreté le brûlait de plus en plus et qu'il avait la gorge toute sèche.

Un front plusieurs kilomètres silencieusement ne rencontrant plus un être humain, n'apercevant que de loin en loin des silhouettes de fermes toutes basses ou de bestiaux parsemés sur des mamelons.

Alexandre songeait :

— Mon Dieu ! Si c'était possible ! Si j'étais sur le chemin de la fortune ! Si j'allais pouvoir reconquérir une situation, rentrer en France, prouver à mon oncle de Girel que je suis bien un homme... Oh ! revenir auprès de mes chères, qui ne blâmaient tant de moi ! Revoir mon brave petit François !

Et, comme Mordrait réclamait un temps d'arrêt pour l'allumage de sa sempiternelle cigarette, Alexandre dit :

— Sais-tu que tu ne m'as pas encore parlé des mieux ?...

Puisque tu m'imposes silence ! répondit triomphalement le baron.

Et, lorsqu'ils furent repartit à un bon trot :

— Je ne puis t'en parler, du reste, que d'une façon un peu approximative, vu que ton cher oncle ne m'honorait pas de plus d'amitié depuis ton départ qu'auparavant.

— Lui, peu importe ! fit Alexandre entre ses dents. Mais ma tante, ma cousine ?...

— Je les ai aperçues, il y a quelques mois, à l'Opéra... Ta tante n'a certainement pas engraissé...

— Pauvre chère âme ! murmura Alexandre.

— Mais ta cousine, mais toi ! ... C'est étonnant comme on voit tout de suite les jeunes filles se remplir !... Ma femme, et elle s'y entend, la déclarait exquise...

— Et... et, interrogea timidement Alexandre, tu... tu n'as jamais entendu parler de mariage pour elle ?

— Il me semble que tu en serais informé avant moi ?

— Evidemment, mais seulement s'il y avait quelque chose d'officiel... Tandis que toi... tu pourrais avoir entendu courir quelque bruit... Tu pourrais savoir si des jeunes gens ?...

— Oui... Il y en a des tas qui font les yeux doux aux millions de son papa...

— Et... et... tu n'a pas entendu dire qu'elle en ait distingué... quelques-uns ?

— Eh !... Elle glisse dans le monde, mon cher. Pas un jeune homme n'ose risquer avec elle le plus petit bout de flirt... Et sais-tu, je me suis demandé, parfois, si ce n'était pas toi qu'elle épouserait !

— Moi ? Tu vois comme j'ai l'air de penser à elle ! C'est une gamine pour moi, une petite sœur... Tu oublies que nous avons été élevés ensemble. Et si jamais idée aussi huberine m'était passée par la tête, tu peux te figurer comment mon oncle l'aurait accueillie !

— Et Thérèse ?

Vite, il passait à son cousin, ne voulant plus qu'il fût question de Thérèse.

— Ah ! François, François ! répondit le baron en s'esclaffant, François, mon cher, faisait notre bonheur au club. En voilà un qui ne te ressemble pas, mon bon !

— Je l'espère bien, prononça intérieurement Alexandre.

Et, très blagueur, M. de Mordrait continuait :

— C'est un jeune homme 1830... avec des redingotes, des cols, des cravates... et un petit toupet Louis-Philippe qui, en somme, ne lui vont pas mal, je le reconnais.

— Nous étions tout aussi ridicules avec nos mises à vingt ans. — Il ne joue pas, n'est-ce pas !

— Jamais, mon bon ! Pas un louis aux cartes ! Et pas cent sous aux courses ! Est-ce qu'il en aurait le temps ? car c'est le jeune homme le plus occupé de Paris : il lit tout ce qui paraît, est abonné aux Français, à l'Opéra, ne manque pas une exposition, subventionne le Théâtre-Libre, le théâtre de l'Œuvre, est un fervent de le Bouhlière et de tous les bouts-boulis de Montmartre où l'on a la prétention de renouveler l'art et la littérature, se passionne pour Wagner comme pour Ibsen...

— Eh bien, fit Alexandre, sans cacher son contentement, cela n'est pas d'un imbécile ; et, si nous avions ainsi dirigé notre vie, toi et moi, nous ne serions probablement pas aujourd'hui en train de crever des chevaux pour courir après une mine d'or...

— Que nous n'atteindrons peut-être jamais, acheva le baron.

Alexandre ne répondit pas. Il donna un coup d'éperon à son cheval.

— Jium ! dit le baron, je crois que nos bêtes s'épuisent.

— Nous ne devons plus être loin du relais.

Bientôt le jour commença à décliner ; et au moment où la nuit allait les envelopper, ils aperçurent un fourmillement de lumières relativement considérable.

— Middelburg, sans doute, dit Alexandre. C'est ici que nous devons trouver des chevaux.

— Ça ne fera pas de mal, mon *cousson*, commença le baron.

En ce moment, une ombre se dressa sur le bord du chemin ; et on cria :

— Halte ; gendarme !

Ils s'arrêtèrent, mais se mirent sur la défensive.

Un homme s'avança prudemment vers eux, puis tâcha de voir dans le lointain autant que le permettait le crépuscule.

Et, ayant constaté qu'il n'y avait que deux cavaliers, il murmura :

— Ce doit bien être ceux-ci.

*A suivre.*


## Ventes Diverses

### A VENDRE

**Matériaux** pour constructions en bon état, tels que :

Battens, combles, planches, sommiers de toutes longueurs, chassis, portes.

Grande quantité de pierres de tous genres.

**Compteur à eau** de grand débit à l'état neuf.

S'adresser à M. FLOHIN, démoliseur, place des Phalempins, 17, à Tourcoing (Magasin rue Saint-Blaise).

## OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

### AVIS

Un Monsieur possédant **cheval et voiture** demande des **journées.** — Prendre adresse au bureau du journal, à Tourcoing.

## AVIS DIVERS

### Cie DU GAZ DE ROUBAIX

*Moteurs à Gaz*

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service.

Devis et plans.

350 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industrie.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 58, à Roubaix.

AU CORSET ELEGANT

**Vandorpe-Lava**

*61-63, Rue des Fabricants*

**ROUBAIX**

**INCROYABLE !!!**

A l'occasion des Fêtes, la Maison Vandorpe-Lava, 64-63, rue des Fabricants, Roubaix, met en vente en choix immense de jupons moirés de toutes nuances au prix incroyable de **3 fr. 95** et **4 fr. 95** articles valant 6 fr. 50 et 8 fr. 50

C'est la seule maison possédant cet article.

**BON GÉNIE DE LILLE**

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

**VENTE A CRÉDIT**

**de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges**

*Prime à tout Client recommençant un nouveau compte*

***SAISON D'HIVER.*** — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

**Fabrique de Meubles.** — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

**SEULS REPRÉSENTANTS**

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

**PHOTOGRAPHIE ELKAN**

**74, Rue Pellart, ROUBAIX**

*PREMIÈRES COMMUNIONS*

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

**LE MONITEUR DE LA MODE**

paraissant tous les Samedis

**20 PAGES** GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : **4 francs** — UN AN : **14 francs**
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°.
3 MOIS : **8 fr. 50** — UN AN : **28 francs**

**ABEL GOUBAUD**, Editeur, 3, r. du 4-Septembre.

**IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING**

*BUREAUX :*

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

**TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE**

**Spécialité d'Affiches en tous Genres**

**LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS**

*Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »*

**CHEMINS de FER PORTATIFS**

Fournis à l'E. G. D. G. Ch. Lyvet, ingénieur civil, 12, Rue Boileau, Paris.

TOUS LIVRES EN CHEMINS DE FER PORTATIFS D'OCCASION

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR

TRAVAUX PUBLICS, MINES, USINES, EXPLOITATIONS AGRICOLES

Chemins, Ponts, Chaudières, Moteurs, Appareils de levage, Voitures automobiles.

MOTEURS ROTATIFS A VAPEUR

Sociétés Nouvelles de Bougival

ETABLISSEMENTS DECAUVILLE AINÉ

Capital : 3.000.000 francs.

Usines à Bougival (Seine-et-Oise) et à Paris, 12, Rue Boileau.

ATELIERS de PETIT-BOURG (Seine-et-Oise) FRANCE

MATÉRIEL A VOIE DE 1m ÉPOUR TOUTES EXPLOITATIONS

Rails, Traverses, Aiguilles, Plaques tournantes, Ponts-tournants, Locomotives et Accessoires.

WAGONS A VOYAGEURS ET MARCHANDISES

Avec FRANCO du CATALOGUE sur demande adressée au Bureau central, 12, Rue Boileau, Paris.

Exclusivement DECAUVILLE Aîné à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)

ON PEUT VISITER les ATELIERS, les Mardi et Vendredi.

**GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE**

*Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.*

*Aucune Spécialité, aucun Médicament ne pourrait lutter contre l'Elixir Bouldoin.*

Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.

Dépôt Gal G. DELAPORTE, Pharm. 1er, 19, Q. TOURCOING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON : 6 f. 50

**BISCUITS DIÉTÉTIQUES OLLIVIER**

**GUÉRISON**

certaines et radicales, par ce puissant Dépuratif des **Maladies Contagieuses** (des 2 sexes) ou plus simplement : des *Maladies de la Peau (Dartres, Eczéma, etc.)* ; des *Vices du Sang* ; des *Ulcères* et des affections résultant des *Maladies Contagieuses* mêmes en anciennes et négligées : *Ulcérations de la Bouche et de la Gorge ; Rhumatismes ; Glandes ; Accidents secondaires et tertiaires, etc., etc.*

**Les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER** sont seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris, et vendus dans le monde entier, où ils ont un **ÉCOULEMENT** de 20.000 francs

Traitement agréable, rapide, économique, sans rechute.

*33, Rue de Rivoli, Paris* de 1 à 3 fr. 50 la boîte franco par retour.

Dépôt dans toutes Pharmacies de France et Etranger

**Cabinet de M. Charles POLACK**

**DENTISTE**

**56, rue d'Inkermann**, ROUBAIX

**9, rue du Priez, LILLE**

*Visible tous les Mardis et Vendredis*

**De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX**

**LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS**

**M. POLACK se rend à domicile sur demande**

**MAISON DE CONFIANCE**

**POMMADE DERMATIQUE MOULIN**

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, Acnés, Eczémas, Dartres, Herpes, Démangeaisons, Pellicules**, ainsi que toute la maladie de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

*« Dernière, votre pommade m'a « parfaitement réussi dans plusieurs « maladies de la Peau et Eczéma même « chronique.* Dr MONTAUDOUIN, ex-interne des Hôpitaux « 21, r. Croix-de-Fer, Paris.

*« Monsieur, grâce à votre pom- « made, la maladie qui me faisait tant souffrir depuis 3 ans « est guérie et les cheveux sont très bien repoussés.* Mme Vve GIBART, à Chalon-s.-Saône.

Envoi **Gratis** du PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, 7, Place de la Bourse, Paris. Se vend en pots de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 chez les Pharmaciens et au Gros : 19, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS, et les bonnes Pharmacies.

**CAISSE INDUSTRIELLE DE LILLE**

4, rue des Sept-Agaches (près la Grande Place et la Bourse)

**TOUS ORDRES DE BOURSE**

sur les marchés de Paris, Lille, Lyon, Londres, Bruxelles, etc.

Courtage du Comptant { Marché officiel. 1 fr. par mille de capital
sur notre commission { Marché en banque. 0,50 —

*Renseignements et études documentées sur toutes valeurs industrielles et autres, adressés gratuitement sur demande.*

★ LA CIRCULAIRE HEBDOMADAIRE de la CAISSE INDUSTRIELLE DE LILLE, paraissant tous les mercredis, est envoyée, à titre d'essai, pendant trois mois, à toute personne qui en fait la demande.

*Qu'est-ce que le Chapirograph ?*

Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, sans garrit pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polycopiage de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est simple ; chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.

Une écriture ou un dessin écrit sur du papier avec de l'encre en obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format ministériel ne coûte avec tous les accessoires que **25 francs**.

**N. B.** — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, frais et sans aucun déboursé ; en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune rétribution.

THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

**PAPIER FAYARD ET BLAYN**

Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES. Spécialité de Cours, Gilles-de-Pardieu, 1 fr. des tubes in Turnaine.

**LIEBIG**

**Véritable Extrait de Viande LIEBIG**

*INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.*

SE VEND CHEZ LES EPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES


Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 80

# LE CALVAIRE des Femmes

PAR

**M.-L. GAGNEUR.**

DEUXIÈME PARTIE

Il faut cabaler pour certaines femmes qu'on méprise, ou contre certaines autres qu'on fond l'on estime. S'attabler chaque nuit au baccarat ; professer le mépris de tout ce qui est sérieux, le dédain de tout ce qui est utile ; tourner en ridicule tout ce qui est beau, commence au bois de Boulogne et finit à la rue Le Peletier ; voilà les douleurs, les capitulations, les servitudes de nos élégants, de ces niais soupireux qu'on appelle les rois de la mode.

— Ah ! diable ! — fit Renardet — vous êtes donc malade ? Autrefois vous éprouvé quelque nouveau désastre, ou bien aurais-je par mégarde négligé quelques-uns de vos créanciers ?

— Non ; mais de temps à autre je me révolte contre le vide, contre la fatigue d'une pareille vie ; fatigue que je n'ose même pas montrer, tant je tiens encore à toutes ces puérilités, à tous ces vaniteux plaisirs. J'aurais eu l'ambition de donner à l'élégance parisienne un peu d'intelligence et de grandeur ; mais je ne rencontre que de petits fous qui, au moral, ont au moins autant sa, gouvoir, mauvaise, incapable, d'indécision ; plus bornés et sans goût. Je leur voudrais artistes ; ce ne sont que des mannequins.

J'ai honte parfois de me trouver mêlé à ce monde-là, de ne pouvoir imprimer à toute cette froide jeunesse, je ne dirai pas des élans généreux, mais seulement la passion de l'art.

— Sous le rapport des idées, j'en conviens dit Renardet — la jeunesse élégante de nos jours est tout à fait nulle ; mais comme rouage social, son utilité est incontestable.

Votre faste, vos caprices donnent du travail à plusieurs millions d'hommes. Enfin, si vous concourez peu